ven 1er oct — 20h30
Cité de la Musique et de la Danse

Talking Music

Philip Venables

lovemusic

musica festival strasbourg

Philip Venables

Klaviertrio im Geiste (2011)

My Favourite Piece is the Goldberg Variations (2021)
création française

Frederic Rzewski
Coming Together (1974)

Philip Venables
Numbers 81–85 (2021)
création mondiale

Numbers 91–95 (2011)

Numbers 96–100 (2021)
création mondiale

Illusions (2015)
création française

Collectif lovemusic

flûte et récitant | Emiliano Gavito
violon | Jacobo Hernández Enriquez
alto | Léa Legros Pontal
violoncelle | Lola Malique
contrebasse | Charlotte Testu
clarinette et récitant | Adam Starkie
trompette | Valentin François
trombone | Adrian King
piano | Lise Baudouin
percussion | Rémi Schwartz

voix | Grace Durham
accordéon | Andreas Borregaard
comédien | Romain Pageard
mise en scène | Oscar Lozano Perez

—

co-commande et coproduction Musica,
Festival d'Automne à Paris, collectif lovemusic

—

fin du concert **23h** environ

Une parole libérée : c'est dans le registre du storytelling que Philip Venables s'illustre sur les scènes de la création musicale. Entre intimité et vie publique, enjeux identitaires et engagements politiques, le compositeur nous démontre que tout peut être dit en musique.

Une parole libérée : c'est dans le registre du storytelling que Philip Venables s'illustre depuis quelques années sur les scènes de la création musicale. Entre intimité et vie publique, enjeux identitaires et engagements politiques, le compositeur nous démontre que tout peut être dit en musique. L'entretien intime est le motif de ce concert d'un nouveau genre, à mi-chemin entre la séance psychanalytique et le talk-show dramatique. Projetés à l'écran, incarnés sur scène et modérés par un maître de cérémonie, les récits à la première personne sont omniprésents. Ils font le lien entre les oeuvres, mais pénètrent aussi en profondeur la matière musicale, lui servant de modèle et de contrepoint.

For some years now, Philip Venables has made storytelling, the power of liberated verbal expression, a central part of his musical work. Navigating between private matters and public life, identity issues and politics, the composer shows us that virtually anything can be said with music.

Portrait de Philip Venables

« *Mettre les mots en musique.* » Autour et à propos de ce concept apparemment simple émerge, dans ces trois prestations des œuvres de Philip Venables et dans toute son activité en tant que compositeur, une variété extraordinaire de rencontres entre la musique et les mots. Où les mots peuvent-ils conduire un compositeur qui sort si volontiers des sentiers battus ? Qu'apportent-ils avec eux dans une musique d'une ingéniosité si surprenante ?

L'intérêt de Venables pour des mots est un état de fait qui aurait été inattendu par le jeune compositeur qui a passé le début de ses vingt ans à la Royal Academy of Music de Londres, où sa formation a été concentré sur la musique instrumentale. L'événement décisif a été son emménagement en 2008 à Berlin, où, comme il l'a récemment raconté, « j'avais tellement plus de temps et d'espace pour penser et me concentrer sur la composition. [Il y a eu] un changement fondamental dans ma manière d'écrire. J'ai alors retiré de mon catalogue la plupart des œuvres antécédentes. »

Depuis lors, son mode de travail ainsi que sa démarche esthétique se caractérisent par la collaboration et par le dépassement des frontières : frontières entre les genres musicaux, entre la musique et d'autres disciplines, entre la fiction et le documentaire. Prenons ses deux opéras : très différents mais aussi radicaux l'un et l'autre par leur réinvention du médium. Tous deux évitent la correspondance un par un entre les chanteurs et les personnages. Dans le premier, *4.48 Psychosis*, cela se fait en accord avec le manque de définition des personnages dans le texte original de la pièce de Sarah Kane, dont l'opéra est une mise en scène. Dans le deuxième, *Denis & Katya* – une tentative quasi-documentaire de reconstituer trois jours fatidiques de la vie de deux adolescents russes, présentée comme si elle était racontée par six témoins oculaires ou connaissances – les deux mêmes chanteurs interprètent ensemble six personnages, en utilisant pour chacun un mode vocal différent (combinaisons diverses de chanté et/ou parlé). Les deux opéras, également, traitent le texte comme capable d'être porté dans une œuvre musicale par d'autres moyens en addition de la voix. Ceci – texte parlé, texte projeté en vidéo ou même, comme c'est le cas dans quatre scènes de *4.48 Psychosis*, texte « livré » instrumentalement, les rythmes des paroles étant battus par deux percussionnistes postés au fond de la scène – est l'innovation la plus distinctive de la musique de Venables de ces dix dernières années.

Souvent, pour Venables, les mots ont apporté avec eux des histoires. Même lorsqu'il travaille dans des genres dits instrumentaux, Venables a été tenté à inclure des mots et des histoires – et ce, à nouveau, d'une manière qui repousse les limites du genre ou bien qui peut conduire à rendre perméables les frontières des pièces elles-mêmes. Dans le concerto pour violon que Venables a écrit en 2018 pour le violoniste Pekka Kuusisto, le soliste ne commence pas par jouer, mais par s'adresser au public depuis la scène, le guidant verbalement dans la pièce qu'il s'apprête à entendre. Quant à ce qui constitue « la pièce » elle-même, c'est un ensemble d'éléments exceptionnellement hétérogène. Il comprend plusieurs danses folkloriques transcrites par Béla Bartók, chacune étant

« annoncée » par le soliste, ainsi que deux voix off préenregistrées, alternées tout au long de la pièce. L'une de ces dernières retrace la vie du violoniste hongrois Rudolph Botta (ses expériences de guerre, son emprisonnement, sa fuite en Angleterre dès la révolution de 1956, sa nouvelle vie de professeur de violon à Manchester…) et l'autre, voix du compositeur, aborde la genèse du concerto : sa rencontre avec Kuusisto pour discuter de la commande, ses contacts avec la famille de Botta et ses recherches sur la vie de ce dernier. C'est au niveau du storytelling que tous ces fils forment un ensemble cohérent. Les deux chronologies déroulent d'un seul incident, raconté au début de l'œuvre : la redécouverte par la mère du compositeur d'une vieille cassette VHS, contenant une séquence où Venables, âgé de 14 ans, interprète « Un soir au village » de Bartók lors d'une masterclass avec Botta.

Des mots, aux histoires, aux vies elles aussi « mises en musique »… Venables s'intéresse beaucoup à tout ce qui, du domaine extra-musical, peut être ajouté à la musique. Mais il est évident que les relations établies entre ses œuvres et des pièces musicales d'autres compositeurs ont également une importance grande. Le rôle de la danse folklorique de Bartók comme point d'appui entre la vie de Rudolph

Botta et celle du compositeur en témoigne. C'est encore le contexte de la pièce dans une histoire de vie – ici, celle de la mère de l'interprète – qui explique la présence de l' « Aria » des *Variations Goldberg* de Bach dans le solo que Venables a écrit au début de cette année pour l'accordéoniste Andreas Borregaard.

C'est en 2011 que Venables a mis en musique pour la première fois des sections de *Numbers*, poème en 100 strophes de Simon Howard ; il s'agissait de ses premières explorations intensives d'une combinaison de musique et de texte parlé. Écrit la même année, *Klaviertrio im Geiste* peut sembler, par contre, un reste de l'abstraite musique de chambre que Venables était sur le point de laisser. L'œuvre est originalement conçue pour être jouée à côté du trio de Beethoven surnommé en allemand *Geistertrio* (Trio « des esprits » ou « des fantômes ») ; elle en reprend trois petits fragments de matériau et les utilise comme base pour un mouvement lent, un scherzo et un rondo. Mais si chaque mouvement répond dans un certain degré à des attentes standard de son modèle classique, on remarque inévitablement aussi ce qui est différent : peut-être le plus clairement dans le « Rondo » final, où le refrain attendu est réduit à un seul accord de ré majeur. Il s'agit ni d'un argument symphonique beethovenien, ni de la mise en scène d'autre musique au cœur d'un récit personnel (comme avec celui de Bartók ou de Bach dans les compositions de Venables plus récentes), mais d'une série d'objets musicaux – évocatifs, suspendus entre le temps de Beethoven et le nôtre, une pièce en attente d'une histoire. Elle-même un fantôme.

Une œuvre sans sa propre histoire a besoin d'un mystère auquel se raccrocher, et ce trio en fournit un : quelque chose de plus flagrant que tous les autres écarts par rapport au schéma classique des mouvements (même au point de faire basculer l'œuvre en territoire « conceptuel »). C'est l'absence totale d' « allegro de sonate ». Ou presque totale…
En fait, un mouvement désigné « I » est présent dans la partition, mais il est marqué simplement tacet (« silencieux »).
Dans le cadre de l'événement *Talking Music* à Strasbourg et à Paris, Venables et les membres du collectif Lovemusic ont choisi de jouer dans ce vide l'exposition du premier mouvement du trio de Beethoven ; vu son placement au début du concert, elle sert en même temps de musique d'entrée, style talk-show, pour l' « hôte » du soir. C'est un geste imaginatif, qui entraîne cette énigmatique pièce, bien que pour juste une soirée, dans l'orbite de ses compagnons plus loquaces. Que serait, après tout, un programme d'histoires de vie sans un fantôme pour le compléter ?

Texte et traduction © 2021 John Fallas

John Fallas a écrit sur de nombreux compositeurs contemporains, de Birtwistle et Ferneyhough à Philip Venables et Marko Nikodijevic. Il a contribué aux livrets de nombreux CDs (par exemple ceux des quatuors à cordes Arditti et JACK, des violoncellistes Sévérine Ballon et Arne Deforce, du flûtiste Matteo Cesari et du claveciniste Mahan Esfahani).

Les œuvres

Klaviertrio im Geiste

Philip Venables

Composition : 2011
En quatre mouvements :
I–(Tacet) II-Adagio III-Scherzo IV-Rondo
Effectif : violon, violoncelle et piano
Commande : Phoenix Piano Trio
Création : à Londres / The Forge en juin 2011
par Phoenix Piano Trio
Durée : 11 minutes

Le Klaviertrio im Geiste a été commandé par le Phoenix Piano Trio pour être interprété aux côtés du Trio en ré majeur op.70/1 « Geistertrio » (Trio

« Fantôme » ou Trio des Esprits) de Beethoven. Ces dernières années, j'ai écrit des oeuvres basées sur la musique de Dowland, Bach, Mozart et Britten, et j'ai beaucoup aimé expérimenter avec ces formes musicales plus anciennes, en les éloignant de leurs modes d'expression originaux – parfois même en les subvertissant – mais en conservant une sorte d'essence de ce qui était là. Dans le même ordre d'idées, j'ai pris la plupart des matériaux bruts du *Klaviertrio im Geiste* (notes, idées de tempo, gestes et figurations, ...) dans le mouvement lent du *Geistertrio* de Beethoven – le mouvement qui a donné ce titre à son trio. J'en ai tiré ce que je considère comme une réflexion sur la forme classique : des mouvements miniatures aux textures simples et transparentes, peu d'idées et une certaine netteté. Le premier mouvement de la sonate est tacet, en silence : mon trio n'a que les trois derniers mouvements d'une sonate dans sa forme classique. « Im Geiste » signifie, en allemand, « dans l'oeil de l'esprit » ou, plus littéralement, « dans l'esprit », de même que « der Geist » a le sens littéral de « fantôme ». *Klaviertrio im Geiste* signifie donc « trio avec piano dans l'esprit ». J'ai pensé que c'était un jeu de mots approprié pour raconter l'origine de cette oeuvre.

Philip Venables

My Favourite Piece is the Goldberg Variations
Philip Venables

Composition : 2021
Texte : Ted Huffman d'après le récit de Susanne Borregaard
Effectif : accordéoniste récitant
Commande : Andreas Borregaard
Création : à Copenhague, Klank Festival,
le 30 mai 2021
par Andreas Borregaard
Durée : 23 minutes

My Favourite Piece is the Goldberg Variations est basée sur des entretiens avec Susanne Borregaard (mère de l'accordéoniste Andreas Borregaard) réalisés pendant le confinement de l'été 2020. Andreas m'avait contacté, me proposant d'écrire une oeuvre requérant de l'interprète un sens de la performance allant au-delà du simple fait de jouer de l'accordéon. J'ai été attiré par l'idée de l'accordéoniste comme conteur, presque au sens de troubadour. Nous nous sommes rencontrés, à Berlin, avec Ted Huffman, pour parler de la vie et du travail d'Andreas, ce qui nous a menés aux entretiens avec sa mère. Mon travail avec Ted Huffman consiste à souvent utiliser des textes in extenso

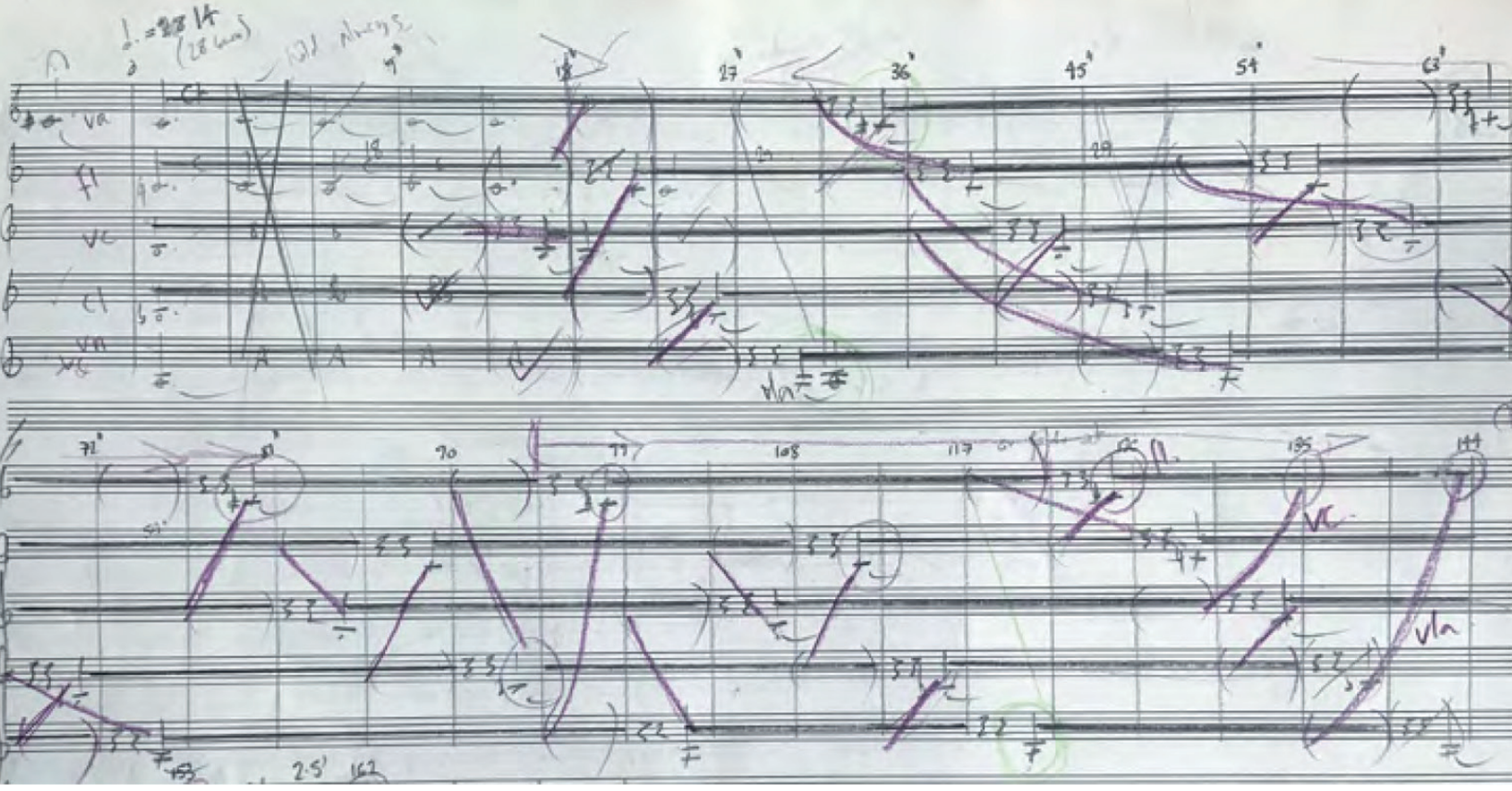
et *My Favourite Piece* poursuit notre exploration de l'histoire queer. À partir de ce matériel d'interview, nous avons formé douze instantanés d'une vie sur sept décennies. Nous dédions cette oeuvre à Susanne Borregaard, que nous remercions vivement pour sa contribution.

Philip Venables

Ted Huffman

Ted Huffman est un auteur et metteur en scène. Il a collaboré avec Philip Venables sur sept oeuvres, dont deux opéras : *Denis & Katya*, qu'ils ont écrit ensemble, et *4.48 Psychosis*, qu'il a mis en scène en 2016. Parmi ses productions : *Madama Butterfly* (Zürich), *Salome* (Cologne), *Le Premier Meurtre d'Arthur Lavandier* (Opéra de Lille), *A Midsummer Night's Dream* (Berlin, Montpellier) et *Svádba d'Ana Sokolovic* (Festival Aix-en-Provence, Opéra Angers-Nantes, Luxembourg, Ljubljana).

Originaire de New York, Ted Huffmann a étudié les sciences humaines à l'Université de Yale et a fait son apprentissage au Merola Opera Program de San Francisco. Il a été boursier MacDowell avec Philip Venables en 2017. Tous deux travaillent actuellement à un nouvel opéra.



Manuscrit de Numbers 96–100 © Philip Venables

Numbers 81–95
Numbers 96–100
Numbers 91–95
Philip Venables

Trois éléments enchaînés, *Numbers 91–95* encadrés par *Numbers 81–95* et *Numbers 96–100*

Numbers 91–95
Composition : 2011
Effectif : narrateur, deux magnétophones, flûte, harpe, piano, woodblock
Commande : Ensemble Adapter Berlin
Création : à Vienne / Wien Modern en nov. 2011
Durée : 9 minutes

Numbers 81–85, Numbers 96–100
Composition : 2021
Effectif : voix, flûte alto, clarinette, violon, alto, violoncelle
Commande : Musica Strasbourg Festival d'Automne à Paris, Collectif lovemusic
Création : à Strasbourg le 1er octobre par le collectif lovemusic
Grace Durham, mezzo-soprano
Durée : 18 minutes

« Ma relation avec *Numbers* de Simon Howard a commencé en 2011 quand j'ai travaillé sur deux poèmes du livre : *Numbers 76–80* et *Numbers 91–95*. Depuis, j'avais toujours eu l'intention de mettre en musique d'autres poèmes de ce recueil afin qu'ils composent progressivement une sorte de « méta-pièce » regroupant l'ensemble des cent strophes. Les poèmes que j'ai mis en musique en 2011 ont marqué le début de mon exploration du texte parlé dans mon oeuvre. Dix ans plus tard, lorsque les circonstances m'ont permis de me replonger dans le livre, je me suis rendu compte qu'après dix ans passés à travailler principalement avec du texte parlé, j'avais envie de me consacrer à nouveau à la mise en musique. Et c'est exactement ce que sont ces deux oeuvres tirées de *numbers* : une tentative de revenir à une mise en musique dictée par la musique elle-même tout en gardant une relation forte avec les structures et les idées de l'oeuvre de Simon et en les abordant, je l'espère, avec une perspective musicale.

Numbers 81–85 est une série de cinq épisodes, tous assez différents les uns des autres. Dans chaque épisode, j'ai tenté de distiller un sentiment ou une action tirée de la trame de chaque strophe et de l'illustrer en musique. Dans *Numbers 96–100*, les cinq strophes forment un tout. L'énonciation fracturée des mots reflète la forme du texte, et alimente l'idée générale d'une méditation collective. »

Philip Venables, traduction Nicolas Knobil

Illusions

Philip Venables

Composition : 2015-2017
Texte et performance : David Hoyle
Vidéo : Philip Venables
Effectif : projection vidéo et piccolo, clarinette basse, trompette, trombone, piano, percussion, violon, alto, contrebasse
Commande : du London Sinfonietta et New Music Biennal / Hull Capitale culturelle 2017
Création : à Hull le 2 juin 2017 par London Sinfonietta, direction Richard Baker
Durée : 14 minutes

Je suis depuis longtemps un grand fan de David

Hoyle. Lorsque je vivais à Londres, j'allais voir ses spectacles à la Royal Vauxhall Tavern. Il est le signe prémonitoire de notre époque, tirant la sonnette d'alarme d'une société injuste et oppressante dans un cabaret et avec un art de la performance brûlant. Je trouve sa rage incroyablement excitante et galvanisante. En 2015, le London Sinfonietta a demandé à douze compositeurs, dont j'étais, d'écrire une courte pièce pour un programme à la veille des élections générales britanniques de cette année-là. Le concert s'intitulait Notes to the New Government, et nous étions censés créer des oeuvres axées sur les problèmes de société et destinées au gouvernement entrant, encore inconnu. J'ai saisi cette occasion pour demander à David Hoyle de travailler avec moi pour la première fois. Il a accepté et nous avons filmé environ deux heures de son discours, marque singulière du flux de sa conscience. À partir de là, j'ai monté des bribes de vidéo pour créer une pièce de sept minutes, *Illusions*. Le message a trouvé un écho auprès du public, si bien que deux ans plus tard, dans une autre année d'élection générale, la New Music Biennial et le London Sinfonietta nous ont demandé de prolonger et de réorienter la pièce. Dans le paysage post-Brexit inconnu de 2017, il y avait aussi les célébrations du 50e anniversaire de la légalisation de l'homosexualité en

Angleterre et au Pays de Galles – une question qui nous était chère, à David et à moi. Nous avons décidé d'amplifier le sujet dans notre mise à jour, en suivant le même processus : filmer plus de matériel et réaliser une oeuvre de quatorze minutes plus directe, plus sexuelle et plus agressive que la première version de 2015. J'espère que notre rage vous inspirera !

Philip Venables

David Hoyle

Né à Blackpool, dans le nord-ouest de l'Angleterre, en 1962, David Hoyle se définit comme un « anti-drag queen », dont la colère fabuleuse et les commentaires sociaux cinglants sont dirigés à la fois contre la Grande-Bretagne bourgeoise, la scène gay matérialiste/hédoniste (qu'il appelle « le plus grand culte du suicide de l'histoire ») et lui-même. Sa satire mordante, ses costumes flamboyants et son style de performance sans concession lui ont attaché un public dévoué à ses spectacles sur scène, dont plusieurs saisons à la Royal Vauxhall Tavern de Londres, tandis qu'il montre une facette moins frénétique, mais non moins inquiétante, dans le film *Uncle David* (« Meilleur Film » et « Meilleur Interprète », Festival de films gays et lesbiens, Paris, 2010).

Coming Together
Frederic Rzewski

Composition : 1971-1972
Texte : Sam Melville
Effectif : récitant et ensemble variable
(instrumentation de Grégoire Touvet)
Durée : 23 minutes

Texte de Sam Melville : « Si le temps passe si vite, c'est sans doute l'âge et une sensation de plénitude. Ça fait maintenant six mois, et je peux vous dire que j'ai rarement vu le temps passer si vite. Ma santé physique et émotionnelle est excellente. Nul doute que m'attendent des surprises subtiles, mais je me sens protégé, préparé. Comme les amoureux qui modulent leurs émotions en temps de crise, je m'adapte à mon environnement. Au milieu de la brutalité indifférente, du bruit incessant, des expériences chimiques qui nous sont servies à chaque repas, des divagations d'hommes égarés et hystériques, j'agis avec clairvoyance et intention. J'agis avec délibération. Parfois même par calcul. Je m'interdis toute théâtralité, sauf pour jauger la réaction de mon interlocuteur. Je lis, je fais du sport, je parle aux gardes et aux détenus. Je ressens le cap vers lequel ma vie est inexorablement orientée. » Ce texte est celui mis en musique par Frederic

Rzewski dans *Coming Together*, tiré d'une lettre écrite par Sam Melville, l'un des instigateurs de l'émeute à la prison d'Attica en 1971. Plus de mille détenus prirent part à cette révolte contre les conditions de vie inhumaines qui y régnaient. Après avoir pris quarante-deux membres du personnel en otage, ils publièrent une liste de vingt-huit revendications, notamment l'amélioration des soins de santé, de l'assainissement et de la nourriture ainsi que la fin des passages à tabac. Les négociations rompues faute d'accord sur la question de l'amnistie des détenus ayant participé à l'émeute, la police de l'État de New York fut envoyée sur les lieux, et le chaos qui s'ensuivit fit quarante-trois victimes, dont Melville. Pour *Coming Together*, Rzewski définit pour les interprètes une structure rigide et contraignante tout en laissant une place aux choix individuels et à l'expression personnelle. La pièce de Rzewski possède une structure rigide et contraignante tout en laissant une place aux choix individuels et à l'expression personnelle des interprètes. Une ligne de basse en doubles-croches, jouée à la basse électrique, à la contrebasse ou au piano, agit comme un fil directeur, tandis que les différentes parties instrumentales évoluent de section en section selon différentes règles : la notation musicale peut être clairement spécifiée, mais lorsque ce n'est pas le cas, les musiciens improvisent des mélodies à partir des notes de la ligne de basse. Près de cinquante ans plus tard, le message de la pièce est toujours d'actualité et rappelle l'autre oeuvre de Rzewski dédiée à cet épisode dramatique, intitulée simplement Attica, avec le texte suivant : « Quelques mois après la révolte d'Attica, un autre détenu, Richard X. Clark, fut libéré. Dans la voiture qui l'emmenait à Buffalo, un journaliste du New York Times lui demanda, en partant, ce que ça lui faisait de laisser Attica derrière lui. "Attica est devant moi", lui répondit-il. »

D'après Michael Unterman
Traduction, Nicolas Knobil

Biographie des compositeurs

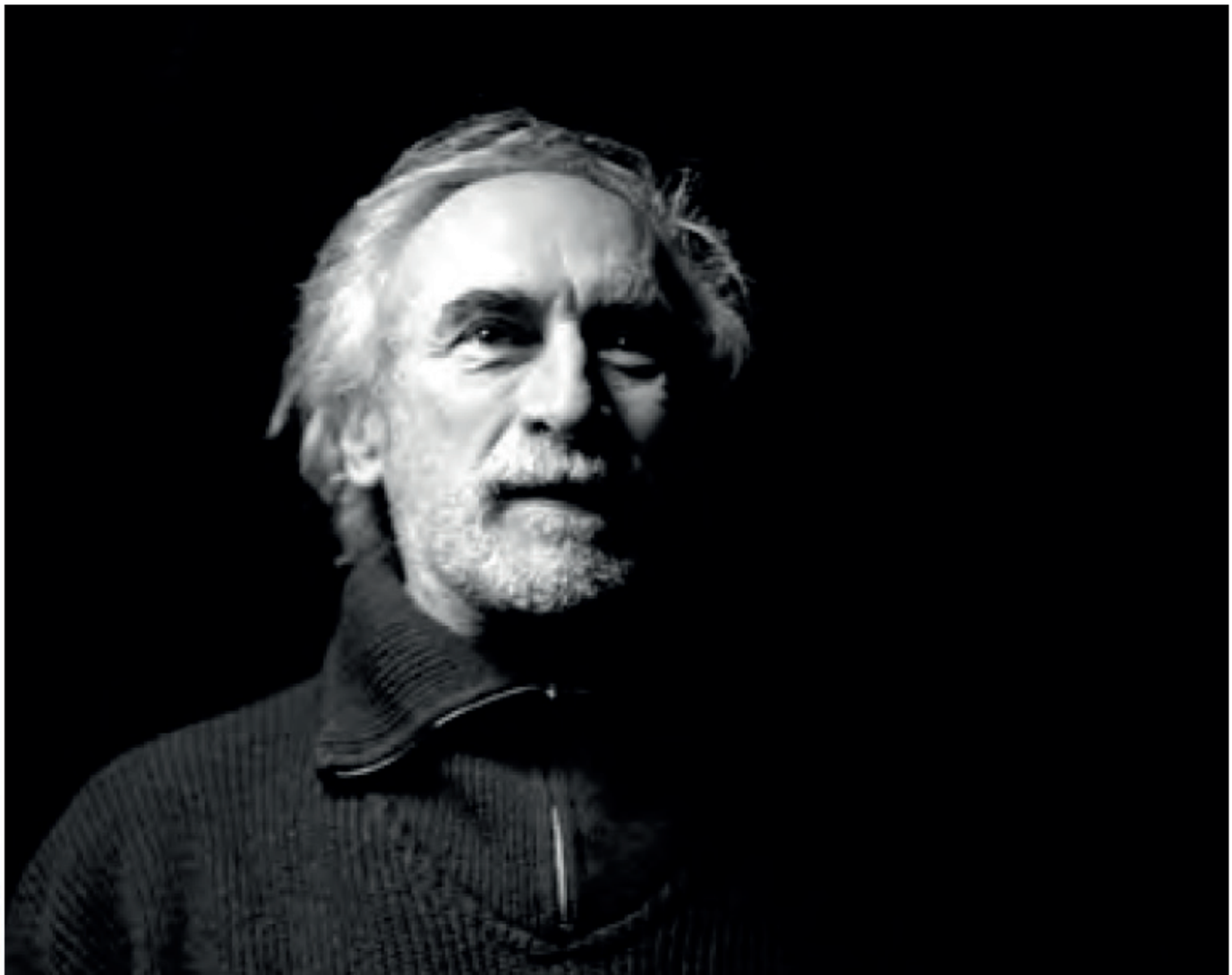
Philip Venables

Né à Chester en 1979, Philip Venables étudie les sciences à l'université de Cambridge. Il rejoint ensuite la Royal Academy of Music et y étudie avec Philip Cashian et David Sawer. Il sera membre associé (ARAM) de cette institution en 2016 pour ses contributions à la composition. En 2016, il prépare un doctorat sur la parole et la musique qu'il achève à la Guildhall School of

Music & Drama et au Royal Opera House, avec Julian Philips et James Weeks. Boursier MacDowell avec Ted Huffman en 2017, il participe aux Ateliers de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence pour la création. Il compose des oeuvres orchestrales, lyriques et vocales et collabore avec des artistes dont Ted Huffman, Douglas Gordon, Pekka Kuusisto et David Hoyle. Le théâtre, la poésie, le multimedia, le narratif sont au centre de son travail. Il compose un opéra, *4.48 Psychosis*, texte ultime de Sarah Kane (1971-1999), créé en mai 2016. Cette production du Royal Opera reçoit d'excellentes critiques et obtient plusieurs récompenses en 2016 et 2017. La production, mise en scène par Ted Huffman, est reprise à Londres, à New York, à Dresde, à l'Opéra du Rhin à Strasbourg. En 2019, il compose un nouvel opéra, *Denis & Katya* – livret et mise en scène de Ted Huffman, coproduction de l'Opéra de Philadelphie, du Music Theatre Wales, de l'Opéra de Montpellier (productions annoncées à Amsterdam et Hanovre en 2021 et 2022). Cette oeuvre, inspirée par l'histoire de deux adolescents russes en fuite relayée par les réseaux sociaux, obtient de nombreuses récompenses dont le Prix Fedora Generali pour l'opéra et le Prix Ivor Novello.
En 2021, l'automne est marqué par un Portrait en trois étapes au Festival d'Automne : *Venables Plays Bach* à l'Église Saint-Eustache ; *Talking*

Music (coproduction avec Musica Strasbourg au Théâtre de la Ville / Espace Cardin ; *4.48 Psychosis* à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.
Philip Venables compose une oeuvre pour piano et bande de grande format, pour le pianiste Zubin Kanga (création en Finlande en 2022) et travaille à un troisième opéra en collaboration avec Ted Huffman. En 2018 paraît un premier CD, *Below the Belt* (NMC). Philip Venables vit et travaille à Berlin. Ses oeuvres sont éditées par Ricordi, Berlin.
philipvenables.com

Frederic Rzewski



© Michael Wilson

Né en 1938 dans le Massachusetts, Frederic Rzewski entreprend des études musicales avec Charles Mackey à Springfield, puis étudie à Harvard et Princeton avec Walter Piston (orchestration), Randall Thompson (contre-point), Roger Sessions et Milton Babbitt. En 1960, il s'installe à Florence et entame une carrière de pianiste spécialisé dans les musiques nouvelles. À Rome, en 1966, il fonde avec Alvin Curran et Richard Teitelbaum, Musica Elettronica Viva (MEV), un collectif mêlant improvisation et musique électronique, qui rassemble des musiciens jouant les répertoires classiques et les représentants de l'avant-garde, dont Anthony Braxton et Steve Lacy. Ils développent ensemble une esthétique musicale conçue comme un processus spontané collectif. En 1977, Frederic Rzewski devient professeur de composition au Conservatoire royal de Musique de Liège, alors dirigé par Henri Pousseur. L'oeuvre de Frederic Rzewski est marquée par un engagement politique inconditionnel, qui se traduit notamment par l'incorporation dans son écriture musicale de formes et de thèmes populaires qu'il revisite. La plupart de ses créations des années 1980 explore des voies nouvelles du dodécaphonisme. Plus tard, ses oeuvres font appel à une écriture plus libre et spontanée. De 1995 à 2003, il compose The Road, une pièce de cinq heures pour piano seul ; Cadenza con o senza, en 2003. De 2006 à 2010, il compose et joue le cycle des Nanosonatas. La décennie qui suit est riche en nouvelles oeuvres, dont un concerto pour piano et orchestre créé en 2013 aux Proms à Londres, où il joue en soliste. Il meurt d'une crise cardiaque le 28 juin 2021 dans sa maison de Montiano, « son paradis », près de Bologne.

lovemusic

Présentées de manière visuellement et physiquement engagée, les performances de lovemusic offrent au public une musique que nous n'avons pas à classer comme «contemporaine» en la décloisonnant de tous les carcans qui pourraient l'entraver. À travers la créativité de leur programmation, le collectif offre une nouvelle perspective sur la musique d'aujourd'hui.

lovemusic est composé de neuf musiciens d'origines et influences hétéroclites - tous partagent une passion et un engagement pour la musique et la culture de notre temps.

Remettant en question les paradigmes sociétaux, lovemusic s'efforce à procéder en son sein de manière consciente et en constante évolution avec son temps : un engagement réel pour la visibilité des minorités, la parité à tous les niveaux de fonctionnement du collectif, une éthique de travail humaine et inclusive…

Issu de la novatrice scène musicale strasbourgeoise, le collectif tire son nom de l'œuvre homonyme de Betsy Jolas, véritable point de départ de la collaboration entre le flûtiste Emiliano Gavito et le clarinettiste Adam Starkie. Ils ont ensuite fondé le collectif lovemusic basé sur la philosophie de cette pièce : dialogue, partage et love !

La création est un des piliers fondamentaux de lovemusic, plus d'une vingtaine d'œuvres ont été commandées par le collectif depuis sa naissance en 2018. lovemusic souhaite établir de fortes relations humaines et artistiques avec les compositeurs.trices, libéré de toute notion de hiérarchie et tout en privilégiant l'échange et le partage.

Fidèle à l'idée que la musique de notre temps est un reflet de celui-ci, lovemusic propose des productions artistiques diverses à Strasbourg, en France et à l'international. Le collectif diversifie également son activité en s'investissant auprès de nouvelles collaborations d'artistes aux horizons différents, ainsi qu'en proposant des projets pédagogiques, toujours au contact des compositeurs.trices de la nouvelle génération.

lovemusic est soutenu par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, la ville de Strasbourg, le Centre National de la Musique, la Spedidam, la Fondation Diaphonique et fait partie du réseau Futurs Composées.

Grace Durham

Née à Londres, Grace Durham étudie à l'Université de Cambridge puis à la Guildhall School of Music, au Conservatoire Royal d'Écosse et au National Opera Studio de Londres. Elle remporte plusieurs concours internationaux. De 2017 à 2019, elle participe à l'Ensemble des jeunes du Semperoper de Dresde. En 2019-2020, elle chante Rosine dans *Le Barbier de Séville* au Lyric Opera de Dublin. Elle collabore ensuite avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski. En 2021, elle chante le rôle de la Seconde Servante dans *Elektra* au Théâtre du Capitole de Toulouse. À son répertoire de concert, on compte les *Passions* de Bach, la *Messe* en ut de Mozart, Les Nuits d'été de Berlioz. Grace Durham vit actuellement à Paris et perfectionne son chant auprès de Valérie Guillorit.
gracedurham.com

Andreas Borregaard

Andreas Borregaard est né en1981 à Aarhus, au Danemark. Il a étudié à Copenhague avec James Crabb, puis à Londres et à Berlin. Il a mené des collaborations majeures avec Jennifer Walshe, Bent Sørensen, Mitzi Meyerson, Simon Steen-Andersen, Fredrik Österling, The Danish String Quartet, Bolette Roed, Arte dei Suonatori entre autres, et surtout avec Philip Venables et Ted Huffman. Parmi les projets à venir, PERSONHOOD de Jennifer Walshe avec le Oslo Sinfonietta, et les Variations Goldberg de Bach dans une version scénique avec un acteur. andreasborregaard.com

Oscar Lozano Perez

Oscar Lozano est un interprète, dramaturge et créateur vidéo originaire de Barcelone. Il a reçu sa formation au sein de l'Experimental Theater Wing, à Tisch, New York University. En France, il a joué pour Gerard & Kelly, Lenio Kaklea, ou encore Joris Lacoste et Jeanne Revel. Il a été assistant de création pour la chorégraphe Lenio Kaklea dans le cadre de sa résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers de 2016 à 2017, ainsi qu'assistant à la mise en scène et chorégraphe pour Joris Lacoste dans *Noyau ni fixe*, présentée au Festival d'Automne en 2018. Il poursuit depuis quelques années une exploration des techniques de vidéoprojection sur la scène théâtrale. Il a collaboré à la dramaturgie et à la création vidéo de *Suite n°4* de Joris Lacoste, créée en 2020 au Théâtre National de Strasbourg.

Romain Pageard

Comédien formé au Théâtre National de Strasbourg, Romain Pageard a travaillé avec Dominique Valadié, Caroline Guiela Nguyen,

Thomas Jolly, Stuart Seide, Arpad Schilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer… Il crée *Musique de Tables*, en compagnie d'Eléonore Auzou-Connes et Emma Liégeois, un spectacle conçu à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey (Festival Musica 2019). Au cours de cette saison, on le retrouve dans Je vous écoute de Mathilde Delahaye, *I Wish I Was* de Maëlle Dequiedt ou encore dans *Avant l'Histoire* de Mathieu Bauer.

Musica est subventionné par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

Strasbourg.eu eurométropole

Grand Est ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

ALSACE Collectivité européenne

avec le soutien financier de

ernst von siemens music foundation

sacem

Adami la force des artistes

Caisse des Dépôts GROUPE Mécénat

SACD

la culture avec la copie privée

CNC

partenaires
médias

#musica21
festivalmusica.fr